

Arbres et parcelles cultivées

Une association gagnant-gagnant

■ La mécanisation de l'agriculture a, peu à peu, conduit à la disparition des arbres des champs. Pourtant, de récentes études de l'Institut national de la recherche agronomique montrent que certaines associations d'arbres et de cultures sont productives, rentables, compatibles avec la mécanisation des cultures et présentent des avantages environnementaux significatifs.

L EXEMPLE DE PARCELLES associant des noyers ou des merisiers avec des céréales, est explicite : il faudrait une parcelle de 1,3 ha de "cultures séparées" (avec 0,8 ha de culture et 0,7 ha d'arbres) pour atteindre le rendement d'un seul hectare de parcelle où arbres et céréales coexistent. Cette supériorité de productivité s'explique par la complémentarité des besoins des arbres et des cultures.

Dans ces parcelles dites agroforestières, les arbres en faible densité affichent une croissance plus rapide et plus régulière que dans des massifs forestiers où ils sont en compétition entre eux. « Les céréales en tirent deux bénéfices principaux », explique Christian Dupraz, chargé de recherche à l'INRA de Montpellier. D'une part, les arbres offrent un important effet brise-vent. D'autre part, ils augmentent le nombre d'auxiliaires pour la lutte biologique contre certains ravageurs ».

Selon la fertilité de la parcelle et les essences d'arbres, la récolte de bois sera effectuée au bout de 15 à 50 ans. On peut aussi envisager de cultiver des arbres fruitiers produisant à la fois du bois et des fruits. Les mesures et simulations montrent que, en plantant progressivement entre 10 et 20 % de sa surface cultivée en parcelles agroforestières, un exploitant agricole met en place un capital de "bois sur pied" de grande valeur, pour une diminution minimale (inférieure à 5%) de sa production agricole. Cela lui permettra d'augmenter son revenu ou de se constituer un capital qui améliorera sa retraite et facilitera la transmission de son exploitation.



Les parcelles agroforestières (ici noyers/céréales) ne sont pas incompatibles avec la mécanisation des cultures.

Une production agricole quasi normale

Les cultures sont peu pénalisées par les arbres espacés : les mesures sur les parcelles expérimentales montrent qu'une parcelle agroforestière a une production agricole quasi normale pendant la première moitié du cycle des arbres. Avec de faibles densités (50 arbres par hectare), on peut continuer à cultiver la moitié de la surface de la parcelle jusqu'à la récolte des arbres. Après cette dernière, la parcelle redevient entièrement agricole : l'agroforesterie n'est pas un boisement déguisé des terres agricoles.

Concernant les interventions au champ, « Il est très difficile de chiffrer avec précision la perte de temps occasionnée par la présence d'arbres dans la parcelle. On estime à 15 % au maximum le temps de travail en

plus », souligne Christian Dupraz. Mais il est important de s'assurer de la compatibilité de la largeur des allées avec celle des outils, surtout avec celle du matériel d'épandage ». Du côté environnemental enfin, on signalera la réduction de la pollution par les nitrates des nappes phréatiques (grâce au prélèvement en profondeur par les racines des arbres), la stimulation de la biodiversité par les arbres et l'impact positif sur la faune sauvage qui apprécie les refuges apportés par les arbres. Mais les travaux sur les bénéfices environnementaux n'en sont qu'à leur début. Et, à l'heure de l'écoconditionnalité des aides, il peut être intéressant d'attendre d'éventuelles subventions européennes avant de réimplanter des arbres dans nos parcelles.

Jean-Paul Hébrard
d'après Infos INRA